

Homélie du 12 juin, par Rémi Fatchéoun

« Ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions nous attribuer : notre capacité vient de Dieu. Lui qui nous a rendus capables d'être les ministres d'une alliance nouvelle, fondée non pas sur la lettre mais dans l'Esprit ». Ces propos s'inscrivent dans le conflit qui oppose Paul et la communauté de Corinthe, qu'il a lui-même fondée. Vers l'été de l'an 52, Paul quitte Corinthe, d'autres missionnaires arrivent dans la ville et remettent en cause l'autorité apostolique de Paul ; c'est alors que la communauté chrétienne lui réclame sa lettre de mission. En réponse Paul dit : « Avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec L'esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. Cette assurance-là, nous l'avons par Christ auprès de Dieu ».

En 1 Co 11 — 12, Paul fera comprendre que, si dans la faiblesse de ses ressources et de ses capacités humaines, il a pu fonder la communauté, c'est la preuve que Dieu agit en lui et approuve son activité missionnaire. Dans ce contexte, il fait une longue liste de ses difficultés missionnaires (danger, trahison, prison, bastonnade), termine par une souffrance qu'il porte dans sa chair et conclut en ces termes : « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. J'ai été un insensé : vous m'y avez contraint. C'est par vous que je devais être recommandé, car je n'ai été inférieur en rien aux supers apôtres, quoique je ne sois rien. Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve ».

Sous la plume de Paul, nous pouvons voir un éloge de la faiblesse et de la fragilité, mais au fond, l'éloge est tourné vers Dieu, lui qui choisit ce qu'il y a de faible pour confondre les forts, lui qui rend capable d'être ministre de la nouvelle alliance. « Au commencement était la fragilité », tels pourraient être les premiers mots d'une histoire des Missions Africaines : souvenons-nous de la tragédie de Freetown. Aujourd'hui encore nous sommes à moment de notre histoire où bon nombre d'entités qui composent la SMA peuvent éprouver un sentiment de fragilité et d'incertitude face à l'avenir : soit pour ce qui concerne ressources humaines, soit quand il s'agit des ressources matérielles. L'expérience missionnaire de Paul et notre propre histoire viennent nous rappeler que la mission n'est pas une entreprise de puissance, exécuter avec des moyens éclatants : « n'ayez pas peur, disait Sr Victoria hier, l'Esprit de Dieu fait toute chose nouvelle », c'est lui le protagoniste de la mission ; c'est lui qui rend capable.

J'aimerais terminer en saluant la mémoire d'Ernest Moulin qui a été fragilisé dans sa chair par la maladie pendant 19 ans environ. En de telles circonstances, on peut facilement s'enfermer sur son mal. Ce ne fut pas le cas d'Ernest. La maladie n'a pas altéré son esprit missionnaire. Il était tourné vers les autres : une grande fidélité dans la correspondance avec les bienfaiteurs, l'attention aux autres (aux événements importants dans leur vies, dans leurs familles). Ses lettres, empreintes de délicatesses, étaient attendues. L'année de son déménagement à Montferrier, ses courriers de Noël n'ont pu être envoyés à temps, et beaucoup se sont

inquiétés, me disait-il. Il était pour plusieurs un ami, un père. Il a été missionnaire jusqu'au bout. C'est un testament qu'il nous laisse : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ».